



sur les traces du renard

Communications

Les renards communiquent entre eux de différentes façons: par les odeurs, la vue et les sons.

Le renard mâle dominant fait régulièrement le tour de son territoire. A l'odeur, il peut reconnaître le sexe, mais aussi la position hiérarchique et sociale de ceux de ses congénères qui ont passé par là.

De son côté, il laisse ses propres marques pour délimiter les contours de son domaine: des odeurs également, par le biais de ses glandes anales et de quelques gouttes d'urine, mais aussi ses fèces, posées bien en évidence, de préférence sur un

endroit surélevé. Le message, à la fois olfactif et visuel, est clair: terrain privé!

Quand deux renards se rencontrent, ce sont les signaux visuels - port de tête, position du cou, des oreilles, de la queue - qui leur permettent de se reconnaître et de savoir à qui ils ont affaire.

Enfin, ils disposent de plus de 40 sons différents pour défendre leur territoire, maintenir des rivaux à distance, avertir les petits d'un danger, entrer en contact avec d'autres renards ou encore faire leur cour.





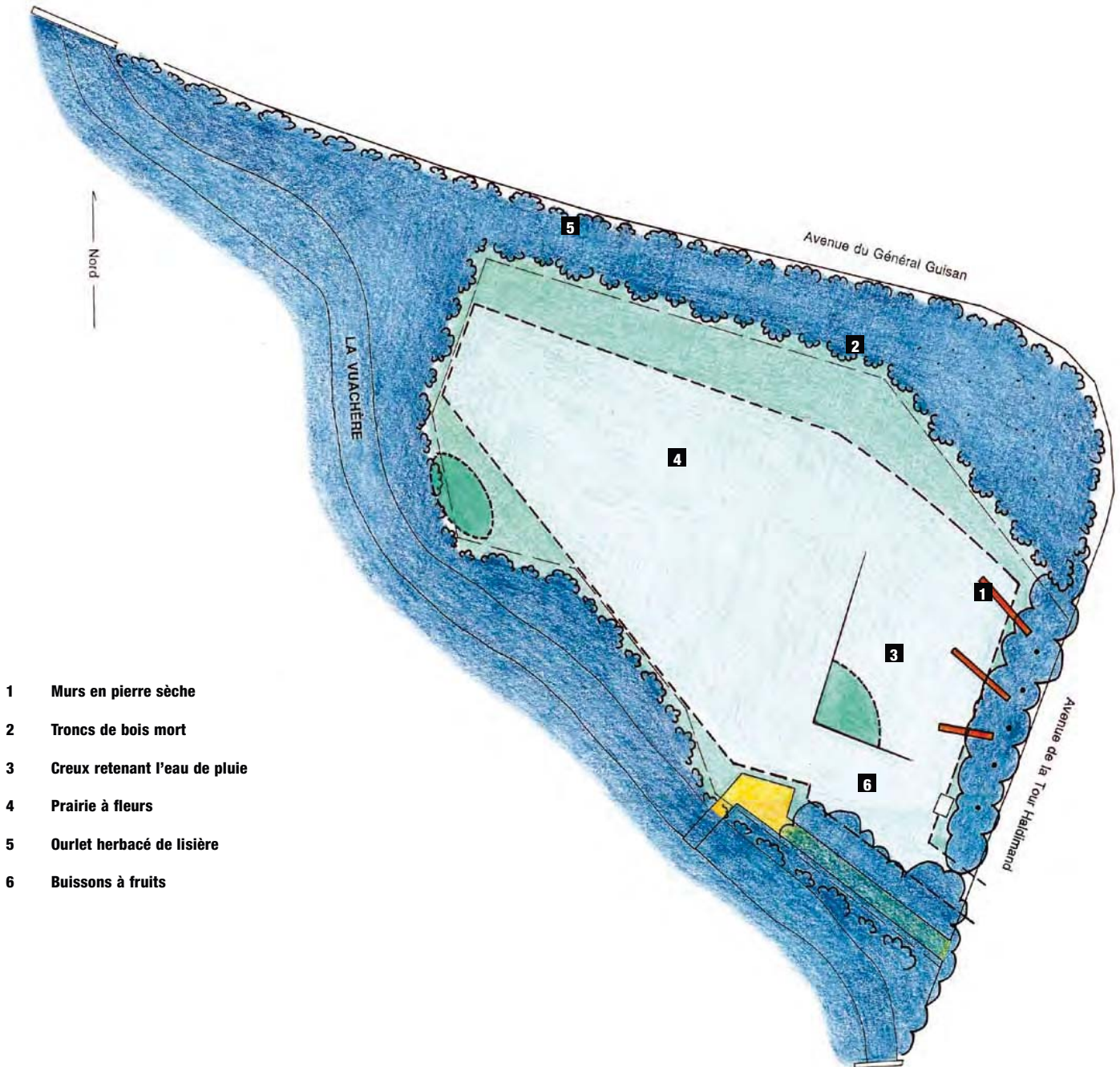
Clairière du Denantou 1868 / 2001



Carte de Lausanne et ses environs, lithographie, Spengler & Cie, 1868
Musée Historique de Lausanne



Vol photogrammétrique 2001, service du cadastre



- 1 Murs en pierre sèche
- 2 Troncs de bois mort
- 3 Creux retenant l'eau de pluie
- 4 Prairie à fleurs
- 5 Ourlet herbacé de lisière
- 6 Buissons à fruits

Domestiquer la croissance des plantes

La force de croissance du règne végétal, et particulièrement de la forêt, a de tout temps fasciné l'homme... qui n'a eu de cesse de trouver les moyens de la domestiquer! Sur l'autre rive de la Vuachère, dans le parc du Denantou, plusieurs générations de paysagistes et de jardiniers se sont succédées pour recréer de toutes pièces une nature esthétique, avant tout agréable à regarder.

Ailleurs, la sylviculture a parfois pour origine le besoin en bois ou la nécessité impérieuse de lutter contre les inondations.

Il existe encore une troisième raison de cultiver le végétal:

la «valorisation écologique». Cette dernière part d'une nouvelle demande de notre société: garantir partout un maximum de richesse naturelle. Loin d'être laissée à elle-même cette clairière est aménagée et entretenue. Murs en pierre sèche, troncs de bois mort, creux retenant l'eau de pluie, prairie à fleurs et buissons à fruits, autant d'acteurs œuvrant au foisonnement végétal et animal de cette scène du théâtre de la nature.

Un laisser-aller provisoire permet à la dynamique de colonisation de développer toute sa richesse. Puis, la végétation est ensuite périodiquement fauchée, pour permettre à ce cycle initial de la forêt de se répéter.





Connaissez-vous ces buissons?

Tendez la main et faites leur connaissance...
ils se trouvent juste derrière la barrière!



Nerprun

Le nerprun purgatif doit son nom à ses baies noires en grappes aux effets purgatifs et légèrement toxiques.



Fusain

Avec son fruit rouge et orange, le fusain attire tous les regards à la fin de l'automne. N'y touchez pas, il est toxique! Sous d'autres latitudes, on en extrait une substance rouge pour la teinture des cuirs dits «marocains». On fabrique le fusain à dessin en carbonisant ses rameaux.



L'Argousier

Pionniers des bancs de graviers nus le long des cours d'eau, l'argousier est la plante de notre flore indigène dont les baies offrent la plus haute teneur en vitamine C. Excellent en confiture!

Textes: N. Zaric, N. Koller

«Guide des buissons et arbres des haies et lisières» Editions SRVA 2003





Viorne lantane

Avec ses étonnantes feuilles couvertes de feutre blanc et virant au rouge pourpre l'automne, la viorne lantane est aussi appelée «boule de neige» à cause de ses fleurs regroupées en boule. En hiver, elle se reconnaît à ses bourgeons nus dépourvus d'écaillés.



Cornouiller sanguin

Habitué des lisières, le cornouiller sanguin a des rameaux qui rougissent du côté exposé au soleil. Oiseaux et petits mammifères se nourrissent de ses petits fruits noirs.



L'Aubépine

L'aubépine étend ses longs rameaux au feuillage clairsemé vers la lumière et peut facilement atteindre 4 à 10 mètres de haut. Ses jolis fruits sont un régal pour les oiseaux.



Prunellier

Le prunellier ou «épine noire», forme un fourré impénétrable protégé par de redoutables épines où les oiseaux trouvent refuge. Sa floraison spectaculaire lors des retours de froid en avril annonce une fructification généreuse de prunelles (ou belosses) bleu noir au goût âcre.





Une friche en ville: trésor éphémère

Dans notre pays où chaque parcelle de terrain en basse altitude est rentabilisée, les friches, ces lieux ouverts, non cultivés ni régulièrement fauchés, se sont faits rarissimes. C'est une chance pour le quartier de posséder celle-ci, car elle représente un petit trésor de biodiversité.

Pour évaluer la richesse végétale d'un milieu, il suffit d'observer en été la diversité du spectre des couleurs: vert, vert-jaune, jaune doré, blanc, bleu, rose, violet... jugez par vous-mêmes!

La variété des insectes est étroitement liée à la richesse de la flore. En été, vous aurez peut-être la chance d'observer une zygène, papillon des prairies sèches et chaudes, devenu rare sur

le Plateau, plus fréquent dans le Chablais ou en Valais. Ce papillon, toxique pour les oiseaux, les avertit du danger par ses couleurs voyantes.

Les friches tendent naturellement à se boiser. Autrefois une crue pouvait faire naître une nouvelle friche ailleurs. Le cortège floristique et faunistique se maintenait en colonisant une clarière après l'autre. Actuellement, les terrains vagues sont mal acceptés et l'homme les domestique aussitôt.

Ne plus tolérer les friches, c'est pourtant se priver également de tout un cortège de plantes aux vertus médicinales, appelées aussi les «simples».





Dynamisme, crues

Le débit de la Vuachère est extrêmement variable. Par temps sec, quelque 200 l/s s'écoulent dans son lit. Toutefois, ce débit peut atteindre 60 m³/s lors des crues centennales, soit... 300 fois plus! De petite rivière, la Vuachère peut devenir un véritable torrent, emportant tout sur son passage. De telles variations sont la conséquence de deux phénomènes différents: d'une part, le réchauffement climatique (augmentation de la fréquence de pluies violentes) et, d'autre part, l'urbanisation (augmentation de l'étanchéification des sols). La violence des crues peut provoquer des dégâts importants aux berges et aux ouvrages d'arts, tels

que collecteurs, ponts ou voûtages, et mettre en péril des immeubles situés à proximité. En cas de grosses crues il arrive, comme ce fût le cas en août 1995, que des arbres et autres matériaux entraînés par les flots obstruent les nombreux voûtages se trouvant sur la Vuachère, au risque de provoquer des inondations. L'érosion des berges présente également des dangers importants. Ainsi, le lit de la rivière s'est enfoncé de 1 mètre en un siècle, obligeant à reconstruire tous les ouvrages de protection des rives ainsi que le collecteur d'eaux usées qui se trouve au fond de son lit.

Voûtage de Chailly après la crue d'août 1995

Erosion après la crue d'août 1995 au niveau du chemin de Chandieu

La Vuachère en crue au niveau du Pont du Diable et de son embouchure





Tas de branches mortes, précieux refuges

La forêt en pleine ville, c'est un peu de vraie nature au détour d'une rue ou au fond du jardin. On aime s'y promener et s'y ressourcer hors du stress urbain, en toute tranquillité.

Le Service des forêts de la Ville coupe les arbres dangereux menaçant de tomber sur les sentiers. Là où la forêt vieillit trop, des ensembles d'arbres sont abattus pour donner à la nouvelle génération de jeunes arbres la lumière nécessaire pour croître et prendre la relève.

Sans valeur commerciale, les branches et bien souvent les troncs abattus sont laissés sur place. Insectes et champignons décomposeurs commencent alors leur lent travail de décomposition du bois. Suivant la taille et la dureté des bois, les troncs et les tas de branches se tassent, se recouvrent de mousse dans les endroits humides et finissent par disparaître complè-

tement après une, deux, voire trois décennies. Pendant tout ce temps, ils servent de refuge à toute une série d'animaux en quête d'abris et de caches bien difficiles à trouver en zone urbaine. Certaines renardes ont pris l'habitude de faire leurs petits non plus dans des terriers, mais sous un tas de rondins ou de branches. Les hérissons, qui tombent en léthargie au-dessous de 10°C, trouvent sous les branches et feuilles mortes un gîte bienvenu pour hiberner. Quant au lézard agile se réchauffant au soleil, il peut échapper aux dents et aux griffes des chats en se précipitant dans l'enchevêtrement des branches et sauver même sa queue.

Ne râlonz donc pas trop haut contre le bois mort laissé au sol, il participe à sa manière à la protection des animaux!

